

MUSIQUE ▶ Le luthier s'est installé à Boissy-l'Aillerie

Les flûtes baroques de Claire font chanter l'ébène

LES 20 m² d'atelier nichés sous les toits d'un ancien bâtiment de Boissy-l'Aillerie, à deux pas de l'église, sont le domaine d'une petite femme aux cheveux en pétard. Son nom : Claire Soubeyran. Sa profession : facteur d'instruments à vent, spécialisée dans les flûtes anciennes. Il ne sont plus que quatre en France, à peine vingt dans le monde...

Est-ce pour préserver son espèce que Claire Soubeyran s'est installée

dans ce petit village du Vexin voilà huit ans ? « Avec deux amis luthiers, nous étions en passe d'être expulsés de nos ateliers parisiens, et nous avons envie d'un coin de campagne

où s'installer, pas trop loin de Paris. Mais c'est vrai que dans ce métier, poursuit-elle, comme la moitié de notre clientèle est étrangère et que nous travaillons essentiellement sur

commande, on se sent souvent seul. Etre plusieurs permet de partager les outils, d'échanger idées et conseils. »

Avant de se mettre à son compte, il y a une vingtaine d'années, Claire a

passé plusieurs années auprès d'un autre facteur d'instruments à vent. Parallèlement, elle a appris à maîtriser fraiseuses, perceuses et tours à métaux en rendant visite à des mécaniciens, en écumant les salons dentaires pour apprendre à relever des empreintes, ou encore en allant chez des ébénistes pour bénéficier de leur connaissance du bois.

Claire fabrique en effet elle-même ses outils, et travaille exclusivement ses flûtes à partir de morceaux de bois ou d'ébène bruts. « La tendance actuelle étant de jouer la partition sur des instruments en usage à l'époque, explique l'autodidacte de quarante-neuf ans, nous travaillons souvent sur des copies. Cela nous oblige à adapter nos outils à chaque modèle. »

Un revenu égal au Smic

Pour chaque commande, celle qui avoue avoir pour lectures de chevet les magazines d'outillage, reproduit d'abord la flûte. Ensuite, elle corrige les défauts d'intonation, puis joue sur les subtilités en creusant un petit peu plus à un endroit ou en agrandissant un trou, par exemple.

Un travail délicat. « S'il y a un défaut dans la flûte, on remet tout en question, car chaque note dépend de l'ensemble du tube. » Elle ajoute : « Même si on était le plus possible notre travail par des éléments rationnels, on fonctionne avant tout à l'instinct. »

Claire peut passer des mois sur une flûte, pour un prix de vente qui varie de 3 500 F à 18 000 F. Elle gagne le Smic.

Françoise HÉMERVY



BOISSY-L'AILLERIE, MARDI 28 AVRIL. Toujours composée de buis ou d'ébène, les flûtes de Claire Soubeyran sont entièrement fabriquées à la main par ses soins. Elles peuvent exiger plusieurs mois de travail. (Photo L.P.)

Le prix Musicora à l'unanimité

☐ Claire Soubeyran, vingt ans de métier derrière elle, a reçu, début avril, à La Villette, le prix Musicora Culture. Il lui a été attribué à l'unanimité du jury pour son travail de création d'une flûte de transition entre baroque et moderne.

« Il s'agit d'un modèle qui permet à un flûtiste moderne de retrouver un instrument proche de l'ancien, explique le facteur d'instrument à vent. En fait, j'ai posé un doigt moderne sur une flûte ancienne. » Chaque année, ce prix, créé par le ministère des Petites et Moyennes Entreprises, du Commerce et de l'Artisanat et par le ministère de la Culture, récompense l'excellence du savoir-faire des artisans français. Pour fruit de son travail, Claire a touché une bourse de 40 000 F.